

Sommaire

<i>Communiqué de presse</i>	3
<i>Éditoriaux</i>	4
<i>Quelques repères historiques</i>	6
<i>Portraits des Premières dames</i>	7
<i>La scénographie</i>	16
<i>La personnalité intime</i>	17
<i>Ambassadrice de la France à l'étranger</i>	18
<i>Ambassadrices de la mode</i>	19
<i>Protocole et vie élyséenne</i>	20
<i>L'après Elysée</i>	21
<i>Les partenaires de l'exposition</i>	22
<i>Remerciements</i>	23
<i>La saison 2015 du Mémorial</i>	24
<i>Informations pratiques</i>	25

Communiqué de presse

Les premières dames, de l'ombre à la lumière

Le Mémorial Charles de Gaulle, à Colombey-les-Deux-Eglises, accueille du 25 juin au 15 novembre 2015, une exposition temporaire qui permet aux visiteurs de découvrir la personnalité, l'intimité et les actions engagées par les épouses de Présidents de la République.

C'est une exposition inédite que présente le Mémorial Charles de Gaulle. A partir de documents d'archives, de correspondances, de photographies, d'extraits vidéo, de robes de haute-couture, de cadeaux protocolaires ou d'objets plus intimes, les différents visages des premières dames de France sont présentés sous un autre jour. L'accent est essentiellement mis sur les épouses des Présidents de la Vème République, sans pour autant qu'aucune des vingt-trois locatrices de l'Elysée, de 1871 à 2012, ne se retrouve occultée.

Cet événement fort de la saison estivale 2015 se donne pour vocation de sortir des poncifs autour du rôle joué par ces femmes si proches du pouvoir. Si les différentes constitutions n'ont jamais accordé un statut particulier aux premières dames, il est indéniable qu'au fil des décennies, ces épouses de Président sont passées de l'ombre à la lumière. L'importance grandissante des médias, l'émancipation des femmes et les difficultés rencontrées par les Présidents dans l'exercice du pouvoir ont conduit ces épouses à s'impliquer plus fortement dans divers domaines caritatifs et même sur la scène politique.

Avec le partenariat de la Fondation Pierre Berger-Yves Saint-Laurent, de la Maison de haute-couture Alaïa, de la Fondation Claude Pompidou, du musée du Président Jacques Chirac, de la Société Christian Dior Couture, du mobilier national, des musées des Arts décoratifs, de la chaîne Histoire, du champagne Drappier, du photographe Claude Gassian, le visiteur pourra contempler des robes de haute-couture portées par ces ambassadrices de la mode, quelques présents offerts aux épouses de Chefs d'Etat, notamment lors de voyages effectués à l'étranger, les correspondances inédites de certaines de ces premières dames ou les objets et documents qui ont fait partie de leur quotidien à l'époque où leur mari présidait la France.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans la collaboration de mesdames Giscard d'Estaing, Chirac, Attias et Bruni-Sarkozy, du professeur Alain Pompidou, de la famille de Gaulle, des descendants de Marguerite Lebrun et des descendants de Germaine Coty qui ont bien voulu prêter certains objets précieux, pour conférer à cette exposition tout le faste que méritaient les premières dames de France.



Ce qui ressort de cette exposition « Les premières dames, de l'ombre à la lumière », c'est la pluralité des personnalités de ces épouses de Présidents de la République. Au-delà de l'amour, de l'admiration qu'elles portaient à leurs époux et de leurs souhaits de voir ces derniers accomplir leur destin en parvenant au plus haut sommet de l'Etat, toutes n'ont pas abordé de la même façon et avec la même facilité la nouvelle période qui s'ouvrait dans leur vie. Les unes ont rencontré des difficultés à se familiariser avec une vie officielle remplie d'obligations doublée d'un devoir de représentation, les autres ont dû essuyer les critiques virulentes de la presse relatives à leur physique, leurs tenues vestimentaires ou leur manque d'aisance à l'oral. Finalement, de ces vingt-trois premières dames de France, entre 1871 et 2012, qui peut dire avec certitude le nombre d'entre elles à avoir réellement traversé cette tranche de leur existence avec épanouissement ? Nous aurions mauvaise grâce cependant à déclarer qu'être l'épouse d'un Président de la République se trouve être la pire situation qui puisse arriver à une femme. Il n'en demeure pas moins que certaines durent composer difficilement avec l'importance grandissante de la sphère médiatique.

Depuis ces dernières décennies, les premières dames se sont, la plupart du temps, retrouvées sous le feu des projecteurs soit pour évoquer leur implication dans les campagnes électorales de leurs maris, soit pour présenter leur engagement associatif ou humanitaire, soit pour commenter leur élégance.

Le problème récurrent, c'est que ces femmes, d'âges, de sensibilités, de parcours différents ne sont perçues et ne sont présentées quasi-exclusivement que comme les épouses des Présidents de la République. Autrement dit, leur image et leur personnalité se confondent très vite avec celles de leur mari. Or, il va de soi que ces femmes ont eu une vie avant de rencontrer celui qui allait devenir leur époux et ont même, la plupart du temps, continué à mener une existence somme toute assez éloignée du parcours et de l'ascension politique de leur mari, sans pour autant s'en désintéresser cela va de soi.

Cette exposition permet d'enchevêtrer l'espace public et l'espace plus intime de ces premières dames. D'un côté, elles sont présentées telles qu'elles en ont laissé le souvenir dans la mémoire des Français : discrètes, affectueuses, maternelles, distantes, engagées, soumises ou insoumises, parfois comme l'atout charme de leur mari. D'un autre côté, on découvre qui elles sont vraiment, leurs centres d'intérêt, leurs passions et leurs activités de prédilection. C'est loin d'être inintéressant car cela permet à ces femmes d'avoir une approche de la vie, et des situations qui se présentent, différentes et complémentaires de celle de leur mari. C'est le cas notamment des carnets intimes rédigés par Marguerite Lebrun. Dans ses écrits, la première dame de France fait montre d'une incroyable clairvoyance face à des événements comme les accords de Munich en 1938 ou l'armistice de 1940. Elle témoigne d'une lucidité qu'il nous est facile d'apprécier au vu des événements ultérieurs.

C'est là tout le sens et l'apport d'une exposition de cette nature et le juste équilibre qu'il convient de trouver afin de ne pas sombrer dans la facilité et la caricature. Le Mémorial Charles de Gaulle se donne pour vocation de présenter deux à trois fois par an des expositions temporaires diverses et variées qui doivent toucher tous les publics. De ce point de vue-là, l'exposition « Les premières dames, de l'ombre à la lumière » constitue une très belle, très originale et très riche production.

Enfin, précisons que cette exposition n'aurait pu voir le jour, ou du moins aurait été beaucoup moins reluisante, sans l'implication de certains des descendants de ces premières dames de France.

Stéphane MARTINELLI
Président du Mémorial Charles de Gaulle



Tout le monde connaît ce vieil adage : «*Derrière chaque grand homme, se cache une femme*». Grâce à cette exposition, ce sont les femmes qui sont mises à l'honneur et leurs époux qui paraissent légèrement en retrait.

Entre 1871 et 2012, elles ont été vingt-trois femmes à partager la vie de celui que les Français avaient choisi pour conduire la destinée du pays. La plus jeune, Hélène Casimir-Perier, n'avait même pas quarante ans lorsqu'elle franchit les portes du palais de l'Élysée avec son mari ; la plus âgée, Blanche Doumer, avait déjà soixante-douze ans. Certaines n'ont joué ce rôle que quelques jours, d'autres quelques mois, et parfois, pour trois d'entre elles, pendant plus de dix ans. Enfin, il pouvait arriver que ce qui avait débuté sous les meilleurs auspices se terminent tragiquement. Quatre de ces vingt-trois premières dames quitteront les ors de la République sans être accompagnées de leur mari décédé en cours de mandat. A l'inverse, il peut arriver aussi que ce soit le Chef de l'État qui se retrouve abandonné à la tête de la nation par celle qu'il avait épousé, soit en raison d'un décès ou en raison d'un divorce.

Tout ceci témoigne de la diversité des situations et sont loin de constituer des aspects négligeables lorsqu'il s'agit du premier couple ou de la première famille de France. Un Président de la République peut-il assumer efficacement et en toute plénitude les fonctions qui lui ont été confiées si, parallèlement, il n'est pas heureux dans sa vie conjugale ? Dans ses Mémoires d'espoir, Charles de Gaulle n'a-t-il pas écrit : «*Pour vous Yvonne, sans qui rien ne se serait fait*».

Un tel sujet d'exposition pourrait prêter à sourire ou à être traité avec légèreté, considérant qu'on ne peut naturellement pas placer sur un pied d'égalité les Présidents de la République et leurs conjointes. Cependant, ces premières dames apportent souvent des clés de compréhension pour mieux saisir l'état d'esprit, la personnalité, voire la vision politique de leur mari. D'emblée, il fallait éviter la facilité qui aurait consisté à limiter cette exposition à l'évocation des premières dames de la Vème République. Ce n'est pas tant sur le plan chronologique, mais il était fondamental de présenter quelques-unes des premières dames de périodes plus éloignées, à l'époque où les médias n'occupaient pas la même place que durant ces dernières décennies. Il était primordial, pour le bon équilibre de cette exposition, de dévoiler l'intimité et le quotidien de celles qui étaient les épouses de Présidents de la République, mais dont les actions et les déplacements ne faisaient pas l'objet du même tapage médiatique que cela n'a été le cas par la suite.

Certaines premières dames ont exercé leur mission, à défaut de parler de fonction, avec enthousiasme, d'autres avaient hâte de retrouver une vie plus paisible, les unes étaient politisées, quand les autres ne l'étaient pas du tout. En somme, certaines ont préféré l'ombre, lorsque d'autres étaient davantage attirées par la lumière. C'est ainsi que s'est imposé le titre de cette exposition, à savoir : «*Les premières dames, de l'ombre à la lumière*».

Grâce à l'aimable participation de certaines premières dames elles-mêmes, mais surtout au concours de leurs descendants, nous sommes heureux de pouvoir mettre à l'honneur neuf d'entre elles, qu'elles aient eu pour mari un Président de la IIIème, de la IVème ou de la Vème République.

Mathieu GEAGEA
Directeur général du Mémorial Charles de Gaulle



Quelques repères historiques

C'est environ 550 ans avant la naissance de la 1ère République que, pour la première fois dans l'Histoire de France, une femme s'est retrouvée dans les sphères du pouvoir lorsque, entre 1226 et 1236, Blanche de Castille se voit confier la régence du Royaume durant la minorité du roi Louis IX.

Dans les siècles suivants, elles seront cinq anciennes reines et deux impératrices à vivre des expériences similaires pour des durées variables lorsque leur fils était trop jeune pour régner ou lorsque leur époux partait faire la guerre sur le sol étranger.

A la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, l'épouse du Président de la République était appelée «la présidente». Dans les décennies suivantes, des journalistes français vont commencer à utiliser l'expression «Première dame de France», en écho à l'expression américaine «First Lady», pour évoquer l'épouse du président de la République française.

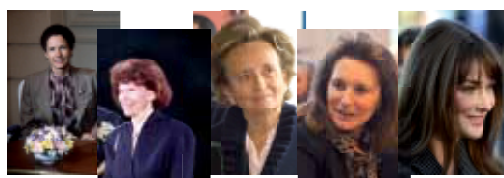
Sous les cinq républiques que connut la France, les femmes ne se verront jamais confier des pouvoirs aussi étendus que les régentes sous l'Ancien régime.

Les femmes qui tutoient le plus le pouvoir ne sont-elles pas finalement les épouses de Présidents de la République ? Sans être élues ou sans être nommées par leur mari à une fonction gouvernementale, ne contribuent-elles pas à l'incarnation du pouvoir, en parvenant, parfois, à influencer la politique menée par leurs époux ou en participant au rayonnement de la France à l'étranger ?

De 1871 à 2012, elles sont vingt-trois femmes, d'âges, de parcours, de personnalités et de sensibilités différents, à s'être retrouvées aux côtés de leur mari face aux épreuves du pouvoir. Au fil des décennies, elles sont véritablement passées de l'ombre à la lumière.



Les Premières dames, de l'ombre à la lumière



Portraits des Premières dames

Marguerite Lebrun, la première « First lady » (1932-1940)

C'est trois années après son arrivée à l'Élysée, en 1935, que Marguerite Lebrun va acquérir une certaine notoriété. Marraine du paquebot « Le Normandie », elle effectue, sans être accompagnée de son mari, le voyage inaugural en se rendant aux États-Unis. Parlant l'anglais, sa simplicité et sa modestie séduisent les Américains qui, pour la première fois, attribuent à l'épouse du Président de la République française le titre de « First Lady » (Première dame). Durant son séjour outre-Atlantique, en véritable ambassadrice de son pays, Marguerite Lebrun est reçue par le couple présidentiel américain, Eleanor et Franklin Delano Roosevelt.



En 1938 et 1939 et à quelques mois du déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale, Marguerite Lebrun contribue aux côtés de son mari à la réussite de l'échange de visites officielles avec le roi Georges VI et la reine Elizabeth d'Angleterre.

En privé, la première dame s'adonne à la peinture et rédige régulièrement ses observations et ses sentiments dans son journal intime.

Patriote et au fait des questions de son temps, elle souffre de l'évolution de la situation internationale et de l'agitation politique qui s'aggrave. La réélection de son mari en 1939 pour un deuxième septennat est suivie, quelques mois plus tard, de l'invasion de la France par les armées allemandes. La naissance de l'État français, en juillet 1940, avec le maréchal Philippe Pétain à sa tête entraîne le retrait d'Albert Lebrun de la vie politique.

Digne et courageuse dans l'épreuve, Marguerite Lebrun laisse le souvenir d'une épouse et d'une mère aimante, observatrice très lucide de son temps, qui a rempli son rôle de première dame sans faillir.



Portraits des Premières dames

Germaine COTY, la gentillesse maternelle (1954-1955)

Si Germaine Coty est l'une des premières dames à être restée le moins longtemps à l'Élysée, elle est loin, en revanche, d'être passée inaperçue.

Germaine Coty devient rapidement très populaire dans l'opinion française. La générosité, l'autorité bienveillante, la simplicité bon enfant et la gentillesse maternelle de Germaine Coty séduisent les Français.

Durant les presque deux ans au cours desquels elle séjournera à l'Élysée, Germaine Coty fait procéder à un réaménagement des jardins, à la réouverture de la chapelle et traite l'important courrier que les Français adressent à «la dame de l'Élysée».

Germaine Coty décède au château de Rambouillet le 12 novembre 1955, à 4 heures 30, des suites d'une crise cardiaque. C'est l'unique fois dans l'histoire de France qu'une première dame décède pendant le mandat de son mari. Dévoré par le chagrin, René Coty envisage alors un temps de démissionner mais y renonce afin de ne pas entraîner une nouvelle crise politique en France.

La mort de Germaine Coty est l'occasion d'une grande émotion populaire. Lors de la séance du 14 novembre 1955 à l'Assemblée nationale, le président de la chambre, Pierre Schneiter, fait son éloge avant de clore la séance en signe de deuil. Une foule se presse à l'Élysée pour signer le registre de condoléances ouvert pour le décès de Germaine Coty.

A la demande du gouvernement, le président René Coty accepte qu'une cérémonie officielle soit organisée en l'église de la Madeleine – qui rassemblera environ 22 000 personnes – mais il refuse obstinément que les obsèques de sa femme, inhumée dans sa ville natale du Havre, soient payées par l'État.



Portraits des Premières dames

Yvonne de Gaulle, le sens du devoir (1959-1969)

C'est sans enthousiasme qu'Yvonne de Gaulle devient, en janvier 1959, première dame de France. Depuis douze années, elle menait une existence paisible à Colombey-les-Deux-Eglises, en Haute-Marne, tandis que son mari effectuait une interminable « traversée du désert ». Lorsque les événements en Algérie conduisent Charles de Gaulle à revenir sur le devant de la scène, Yvonne de Gaulle ne se réjouit pas du tout de ce retour en politique et tente même de dissuader son époux de mettre un terme à sa retraite colom-béenne.



A l'Élysée, Yvonne et Charles de Gaulle mènent une vie simple et mesurée, partageant ensemble leurs trois repas quotidiens et se rendant à la messe chaque dimanche qui est célébrée dans la chapelle du palais. Discrète sur la scène publique, la première dame se voit rapidement attribuée, par les journalistes, puis par une partie de l'opinion publique, l'affectueux surnom : de «Tante Yvonne».

La télévision occupant une place grandissante dans les foyers français, Yvonne de Gaulle apparaît comme l'une des premières dames à véritablement jouer un rôle médiatique, même si jamais elle n'accorda la moindre interview ou ne s'approcha simplement d'un micro.

En août 1962, elle réchappe, avec son mari, à l'attentat contre la voiture présidentielle qui se déroule au Petit-Clamart.

C'est à contrecœur qu'Yvonne de Gaulle voit son mari briguer un second septennat, tant elle estime qu'il a accompli plus que son devoir.

Dopée par le plein-emploi et la consommation à outrance, la société française se trouve alors en pleine mutation. Fervente catholique et bien qu'incarnant la tradition, le respect des valeurs morales et le sens du devoir, Yvonne de Gaulle s'autorisera cependant à intervenir auprès de son époux en faveur de la future loi Neuwirth, légalisant la pilule contraceptive.

Lorsqu'elle quitte définitivement le palais de l'Élysée, en avril 1969, plus de dix années après y être entrée, elle est alors celle qui sera restée le plus longtemps première dame de France.



Portraits des Premières dames

Claude Pompidou, la modernité à l'Élysée (1969-1974)

Lorsque Claude Pompidou devient première dame de France, elle compte déjà derrière elle plus de six années durant lesquelles elle fut l'épouse du Premier Ministre. Elle introduit au palais de l'Élysée un style plus moderne, moins rigide, qui contraste avec l'attitude effacée d'Yvonne de Gaulle, même si cette dernière reste une référence pour Claude Pompidou.



De l'art abstrait et des meubles design font ainsi leur entrée au palais. Elle s'occupe personnellement de la re-décoration des lieux. En 1970, Claude Pompidou installe de nouvelles pièces dans un style très contemporain, mais en revanche, s'intéresse peu aux jardins. Elle re-décore également dans un style plus simple le fort de Brégançon ainsi que la nouvelle propriété de la présidence, l'hôtel de Marigny.

Ne dissimulant pas son aversion pour le monde politique, Claude Pompidou ne cherchera jamais à influencer sur les décisions de son mari, se contentant de jouer le rôle d'une première dame dotée d'une grande élégance vestimentaire et proche des milieux artistiques.

Fille de médecin, elle s'intéresse tout particulièrement aux questions de santé. Soutenue par son mari, Claude Pompidou décide de créer une fondation visant à aider les personnes âgées, les malades hospitalisés ainsi que les enfants handicapés. Cette fondation, qui portera bientôt le nom de celle qui en est à l'origine, voit le jour en 1970 et est aussitôt reconnue d'utilité publique. C'est la première fois dans l'Histoire qu'une première dame de France prend cette initiative parallèlement au mandat présidentiel de son mari.

Claude Pompidou se fait encore plus présente auprès de son mari lorsque ce dernier entame un combat contre la leucémie qui va finalement l'emporter en 1974. Cette fin tragique et brutale explique sans conteste la raison pour laquelle Claude Pompidou n'a pas conservé un bon souvenir de cette période de sa vie au sommet de l'État, lui préférant largement les années passées à l'Hôtel Matignon.

Claude Pompidou est, à ce jour, la première dame à avoir vécu le plus longtemps puisqu'elle décède, en 2007, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.



Portraits des Premières dames

Anne-Aymone Giscard d'Estaing ou les débuts de la communication politique (1974-1981)

Le rôle de première dame a débuté pour Anne-Aymone Giscard d'Estaing quelques semaines avant que son mari ne soit élu Président de la République. Lorsque Valéry Giscard d'Estaing annonce sa candidature à la présidence de la République, il se lance aussitôt dans une campagne inspirée de celles qui se déroulent aux Etats-Unis. A cet effet, il ne manque pas de mettre en avant son épouse dans les magazines et pose avec sa fille cadette sur l'une de ses affiches électorales. Anne-Aymone Giscard d'Estaing s'active au quartier général de campagne, sillonne la France et participe également à certains meetings de son mari, ce qui tranche radicalement avec les précédentes épouses de Présidents de la République qui ne jouaient aucun rôle lors des campagnes électorales.



Sans l'avoir désiré, Anne-Aymone Giscard d'Estaing prend part aux balbutiements de la communication politique qui consiste, notamment, à présenter un Président de la République entouré de sa famille.

Une fois à l'Elysée, Anne-Aymone Giscard d'Estaing accompagne aussi souvent que possible son mari dans ses voyages officiels

Valéry Giscard d'Estaing, qui veille toujours à moderniser son image et celle de la politique au sens large, va jusqu'à associer son épouse, lors des vœux télévisés qu'il présente aux Français pour l'année 1976. Elle est également présente aux côtés de son mari lorsque ce dernier organise des «dîners chez les Français».

A l'Elysée, où le couple Giscard d'Estaing ne réside pas, la première dame procède à des aménagements et fait notamment installer des orangers en pot dans la cour d'honneur du palais. Elle disposera également d'un bureau et d'un secrétariat.

Comme en 1974, Anne-Aymone Giscard d'Estaing participera, au côté de son mari, à la campagne présidentielle de 1981 qui s'achèvera par la victoire de François Mitterrand.



Portraits des Premières dames

Danielle Mitterrand, l'insoumise (1981-1995)

Au moment de l'installation de François Mitterrand à l'Élysée, Danielle Mitterrand, dans son nouveau rôle de première dame, se plie au protocole en remplissant ses obligations d'hôtesse pour les invités de marque, mais prévient néanmoins qu'elle compte imposer son style.



L'épouse du Président de la République, à l'image de quelques-unes de celles qui l'ont précédée, fait re-décorer le palais et fait informatiser son service de trois collaboratrices. Elle s'occupe également personnellement des jardins.

Mais, Danielle Mitterrand, fidèle à ses engagements de jeunesse dans la résistance, entend surtout profiter de son statut pour prendre position sur la scène politique nationale et internationale. Ainsi, par le biais de l'espace autonome qu'elle se crée, elle développe un engagement tiers-mondiste très marqué avec des prises de positions politiques et humanitaires profondément ancrées à gauche. Des positions qui ont quelquefois placé son mari dans des situations diplomatiques délicates durant sa présidence.

Sur le plan de politique intérieure, elle ne se prive pas de fortement critiquer les gouvernements de droite durant les périodes de cohabitation, ce qui n'est pas sans agacer François Mitterrand.

De façon plus consensuelle, la première dame crée, en 1986, la Fondation France-Libertés, organisation non gouvernementale de type humanitaire reconnue d'utilité publique et qui se donne notamment pour mission l'accès à l'eau pour tous.

Elle est, de toute l'Histoire, celle qui aura occupé le plus longtemps le rôle de première dame, soit quatorze années durant.



Portraits des Premières dames

Bernadette Chirac, maîtresse de maison et première dame politique (1995-2007)

Bernadette Chirac appartient aux rares épouses de Présidents de la République à avoir apprécié le rôle de « première dame ». Bernadette Chirac va se conduire au palais de l'Élysée en véritable maîtresse de maison, faisant montre d'un activisme qui surprend l'ensemble du personnel, des jardiniers aux cuisiniers, en passant par les maîtres d'hôtel et les fleuristes. La première dame entend avoir l'œil à tout ce qui contribue au rayonnement de la France et s'adapte sans difficulté au rythme mondain et protocolaire du palais.



Si Bernadette Chirac fait le choix de s'installer à l'Élysée pour y vivre, contrairement aux trois précédentes premières dames, c'est également pour pouvoir partager quelques minutes de la journée avec son mari, notamment les temps du repas. C'est dans le même esprit qu'elle veille à accompagner le plus possible Jacques Chirac dans ses déplacements officiels.

Si Jacques Chirac a entrepris une grande partie de sa carrière politique sur ses terres de Corrèze, son épouse Bernadette y a également rempli des mandats politiques qu'elle n'a pas cessé d'exercer durant les années où elle était première dame. Ainsi, entre 1995 et 2007, et parallèlement à ses activités élyséennes, Bernadette Chirac restera seconde-adjointe au maire de Sarran et conseillère générale du canton de Corrèze, qui comprend notamment sur son territoire la commune de Sarran. Catholique pratiquante, élue dans un canton rural, elle constitue la caution conservatrice de l'entourage de Jacques Chirac, celle censée rassurer la base de son électorat qui reste de droite.

Première dame de France engagée politiquement, Bernadette Chirac ne manque pas une occasion de porter à la connaissance de son époux ses opinions politiques. C'est durant la période de cohabitation avec le gouvernement socialiste de Lionel Jospin, entre 1997 et 2002, qu'elle commence à acquérir un réel poids politique au sein de la droite et une réelle influence auprès de son mari. Présente sur le terrain, auprès des élus locaux ou nationaux de droite, notamment durant les campagnes électorales, Bernadette Chirac devient un des atouts de son mari lors de sa campagne pour sa réélection en 2002. Preuve de sa popularité, son ouvrage « Conversation » avec le journaliste Patrick de Carolis, sorti en 2001, se vendra à plus de 300 000 exemplaires.

Bernadette Chirac constitue un véritable trait d'union entre l'ensemble des premières dames de la Vème République, puisqu'elle a connu Yvonne de Gaulle, été très proche de Claude Pompidou, côtoyé Anne-Aymone Giscard d'Estaing et Danielle Mitterrand durant les années au cours desquelles Jacques Chirac était le Premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing puis de François Mitterrand, et rencontré les deux épouses successives de Nicolas Sarkozy, Cécilia Sarkozy et Carla Bruni-Sarkozy.



Portraits des Premières dames

Cécilia Sarkozy ou celle qui ne voulut pas être première dame (Mai-octobre 2007)

L'Histoire retiendra davantage le rôle joué par Cécilia Sarkozy aux côtés de son mari dans les années qui ont précédé l'élection de celui-ci à la fonction de Président de la République plutôt que les quelques mois au cours desquels elle fut première dame de France.

Les médias et l'opinion découvrent Cécilia Sarkozy en 2002 lorsqu'elle accompagne Nicolas Sarkozy lors de son entrée au ministère de l'Intérieur. Entre 2002 et 2007, et sans disposer de rôle officiel, elle suit l'ascension politique de son mari dans les différents ministères qu'il occupe, appartenant à son équipe de conseillers.



Installée à l'Élysée, Cécilia Sarkozy dispose en tant que « Première dame » d'une attachée de presse et d'un chef de cabinet. Elle contribue à choisir et à introduire, au sein du cabinet présidentiel, différents des principaux conseillers de Nicolas Sarkozy. Les médias et l'opinion publique retiendront essentiellement le rôle diplomatique joué par Cécilia Sarkozy en juillet 2007, dans le cadre des négociations menées par l'Union européenne, pour la libération d'un médecin palestinien et de cinq infirmières bulgares condamnés en Libye pour avoir inoculé le virus du sida à de jeunes enfants. Cécilia Sarkozy se rend à Tripoli, en Libye, à deux reprises avant de ramener en Bulgarie le médecin et les infirmières libérés. Pour son rôle dans ces libérations, elle sera, au même titre que Nicolas Sarkozy, promue citoyenne d'honneur de Sofia, la capitale de la Bulgarie.

Le 18 octobre 2007, après de nombreuses rumeurs relayées par la presse suisse puis française, le divorce par consentement mutuel du couple Sarkozy, prononcé par un juge trois jours auparavant, est rendu public par le palais de l'Élysée. C'est la première fois dans l'Histoire de France depuis l'empereur Napoléon et l'impératrice Joséphine, près de deux siècles auparavant, qu'un divorce a lieu au sommet de l'État.



Portraits des Premières dames

Carla Bruni-Sarkozy, un mariage à l'Élysée (2008-2012)

De toute l'Histoire des premières dames, Carla Bruni-Sarkozy est la seule qui jouit déjà d'une grande notoriété avant son mariage. Après une carrière de mannequin, puis d'auteur-compositrice-interprète, c'est en novembre 2007 qu'elle fait la connaissance de Nicolas Sarkozy, élu Président de la République six mois plus tôt et récemment divorcé de Cécilia Sarkozy depuis quelques semaines. Les fiançailles ont lieu rapidement. Le 2 février 2008, Nicolas Sarkozy et Carla Bruni se marient dans la plus grande confidentialité dans le Salon vert du palais de l'Élysée. Le mariage est célébré par le maire du VIIIème arrondissement.



En tant que première dame de France, elle dispose d'un secrétaire particulier et d'un bureau dans l'aile est du palais de l'Élysée, dite « aile de Madame », en prolongement des appartements privés et donnant sur le parc. Bien que n'ayant pas de rôle constitutionnellement défini, elle a, comme la plupart de celles qui l'ont précédé, assisté son époux ou l'a représenté dans un certain nombre d'obligations officielles. Carla Bruni-Sarkozy a ainsi accompagné son mari dans plusieurs visites d'État, notamment lors d'une visite au Royaume-Uni, au cours de laquelle sa présence fut très médiatisée. Elle a également représenté Nicolas Sarkozy lors de la visite du Dalaï-Lama en France en août 2008.

Dans le domaine caritatif et humanitaire, elle s'engage dans la lutte contre le sida et, en avril 2009, elle crée la Fondation Carla-Bruni-Sarkozy, destinée à promouvoir l'accès à la culture et à la connaissance pour tous.

D'une façon plus générale, Carla Bruni-Sarkozy participe ou soutient également diverses actions ponctuelles en tous genres. En 2010, le magazine américain Forbes classe Carla Bruni-Sarkozy 35ème des femmes les plus puissantes du monde.

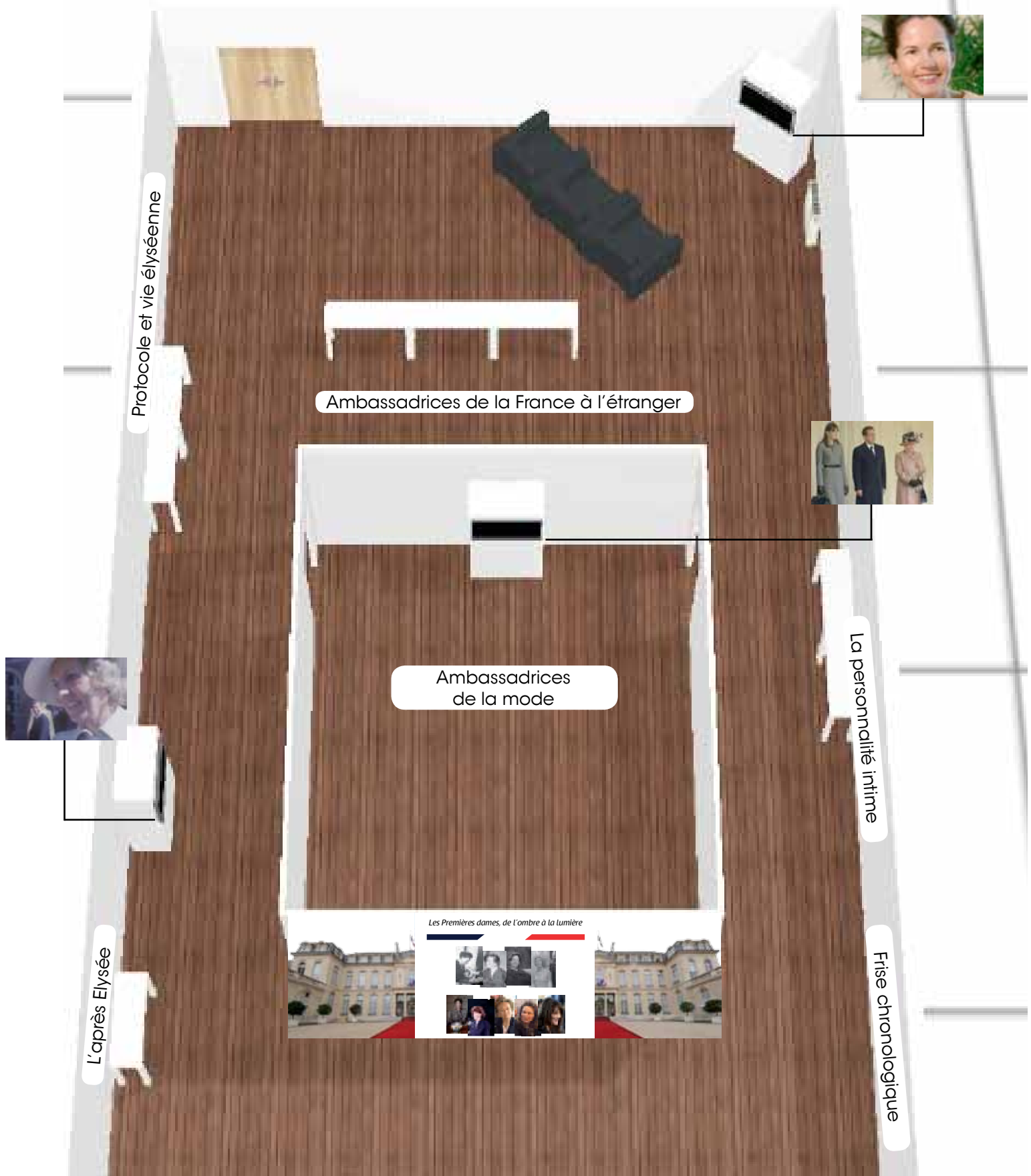
Dans une interview accordée à Nice-Matin le 14 juillet 2011, Carla Bruni-Sarkozy, alors âgée de quarante-quatre ans, confirme sa grossesse, évoquée par les médias depuis plusieurs mois. Le 19 octobre suivant, elle accouche d'une fille prénommée Giulia à la clinique de la Muette à Paris, ce qui constitue un événement inédit pour une première dame de France.

D'avantage de sensibilité de gauche au début de son mariage, Carla Bruni-Sarkozy s'engage de plus en plus aux côtés de son mari durant son quinquennat.

Battu lors des élections présidentielles de 2012, Nicolas Sarkozy, lors de la cérémonie d'investiture de son successeur, quitte le palais de l'Élysée accompagné de son épouse, ce qui marque un précédent et renforce l'idée que plus encore qu'un seul homme, c'est un couple qui se trouve au sommet de l'État.



La scénographie



La personnalité intime

Une grande majorité des premières dames n'était pas « politisée » et certaines d'entre elles n'avaient probablement pas, au moment de leur mariage, envisagé que leur époux deviendrait un jour Président de la République. Ainsi, lorsqu'elles se retrouvent sous les ors de la République, les premières dames, au-delà de leurs fonctions protocolaires et parce qu'elles sont moins exposées que leur mari, conservent leur personnalité, leurs goûts, leurs loisirs.

Ainsi, Marguerite Lebrun continue de s'adonner à la peinture et va même, lorsque se déclenche le second conflit mondial, jusqu'à rédiger des recettes de cuisine adaptées aux restrictions de guerre. Claude Pompidou, fidèle à ses goûts, fait entrer l'art contemporain au palais de l'Élysée. Anne-Aymone Giscard d'Estaing continue de pratiquer la broderie, tout en s'intéressant au jardinage. Carla Bruni-Sarkozy poursuit sa carrière d'auteur-compositrice-interprète, allant jusqu'à publier un album de chansons quelques mois après être devenue première dame de France.



Guitare de marque Gibson offerte par Michelle Obama à Carla Bruni-Sarkozy en avril 2009.



Ambassadrices de la France à l'étranger

C'est souvent durant les voyages présidentiels à l'étranger ou en province que la première dame se retrouve sous les feux des projecteurs. Parallèlement au programme établi pour son mari en termes de visites, de discours ou d'obligations, l'épouse du Président, à sa demande ou sur proposition, effectue d'autres déplacements avec des rencontres moins solennelles et une approche différente des problématiques du pays ou de la région hôte.

A ces occasions, la première dame de France veille à convenablement exercer son rôle car si des présents sont remis au Président de la République, d'autres sont également offerts à celle qui, plus encore que l'épouse du Chef de l'Etat, apparaît comme la véritable ambassadrice de la France à l'étranger. Au-delà des cadeaux qui illustrent les rapports diplomatiques entre Etats, des affinités peuvent se nouer lors de ces échanges, voire des amitiés profondes et durables.



Décorations offertes à Anne-Aymone Giscard d'Estaing dans les années 70.



Ambassadrices de la mode

S'il existe bien un domaine où les premières dames diffèrent de leur mari et occupent une place privilégiée, c'est bien celui d'ambassadrice de la mode.

Chacune des épouses de Présidents semble avoir un goût plus précis en faveur de tel ou tel grand couturier afin de pouvoir mettre à l'honneur ses créations lors de déplacements ou de dîners d'Etat.

Parée de vêtements griffés Dior, Cardin ou Yves Saint Laurent et très amie avec Coco Chanel, Claude Pompidou devient une véritable icône de la haute couture française. Ses toilettes font sensations lors du voyage officiel qu'elle effectue aux côtés de son mari aux États-Unis, en mars 1970. Claude Pompidou avait alors emporté trente-deux tenues de grands couturiers et huit chapeaux, ce qui lui valut une double page dans le prestigieux journal américain le Washington Post.

Dans la même lignée, Carla Bruni-Sarkozy, en tant qu'ancien mannequin, se glisse à la perfection dans son rôle d'ambassadrice de la mode. En 2011, le magazine américain Vanity Fair va jusqu'à la désigner « femme la mieux habillée au monde »



Tailleur de la maison de haute-couture Yves Saint-Laurent porté par Danielle Mitterrand au milieu des années 80.



Protocole et vie élyséenne

La première dame de France n'a jamais bénéficié de fonction légalement établie, que ce soit sous la III^{ème}, la IV^{ème} ou la V^{ème} République. Elle ne dispose donc pas d'un statut officiel, n'étant défini ni dans la Constitution française, ni dans un autre texte constitutionnel, législatif ou réglementaire. En l'absence de cette existence juridique, sa situation est donc relativement opaque.

L'épouse du Président de la République est très souvent sollicitée pour des inaugurations et peut aussi être mise à l'honneur lors du lancement en mer de paquebots réalisés par le génie français. C'est ainsi que Marguerite Lebrun deviendra la marraine du « Normandie » en 1935 et Yvonne de Gaulle, vingt-cinq années plus tard, du « France ».

Anne-Aymone Giscard d'Estaing, pour sa part, dans les jours qui suivent l'élection de son mari, est la première à demander à disposer d'un bureau et d'un secrétariat à l'Élysée, notamment pour se charger des questions sociales. C'est ainsi qu'elle s'installe au rez-de-chaussée, dans l'ancienne salle de bain de Napoléon III.

Si certaines premières dames s'accoutument au protocole élyséen, d'autres, au contraire, le trouvent trop pesant. Ainsi, Claude Pompidou ne cachera jamais qu'elle a toujours détesté l'Élysée. Elle n'y remettra d'ailleurs plus jamais les pieds après le décès de son époux.



Nécessaire épistolaire et nécessaire de bureau d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing.



L'après-Elysée

La plupart des premières dames ne disparaissent pas de la sphère médiatique lorsque leur mari arrive au terme de son ou ses mandat(s) présidentiel(s).

Yvonne de Gaulle continuera, dans les dix années qui lui restent à vivre, à demeurer la Présidente très engagée du Conseil d'administration de la Fondation Anne de Gaulle, qu'elle avait créée en 1945 pour apporter une aide aux jeunes femmes handicapées mentales sans ressource.

Claude Pompidou, dans les trente-trois années qui suivent son départ de l'Elysée, se consacrera à sa fondation grâce à laquelle des établissements spécialisés dans le domaine du handicap et du grand âge seront construits et gérés. Dans les dernières années de sa vie, elle s'intéresse tout particulièrement à la question de l'accueil et de la prise en charge des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Lorsqu'elle était première dame, Anne-Aymone Giscard d'Estaing avait créé, en 1977, la Fondation pour l'enfance avec un don de 1,6 million de francs issu des droits d'auteur du livre *Démocratie française* écrit par son mari Valéry Giscard d'Estaing. Cette fondation se donne pour but de venir en aide aux enfants ne pouvant pas être hébergés dans de bonnes conditions et se charge donc de leur trouver une famille d'accueil.

Après avoir quitté le palais de l'Elysée, Danielle Mitterrand, à l'image de la première dame qu'elle a incarné, reste très active au sein de sa Fondation France Libertés, ce qui lui vaut notamment de se voir décerner, en 1996, le prix Nord-Sud « pour ses prises de position en faveur de la protection des droits de la personne », et, en 1999, le prix Lumière de la vérité par le dalaï-lama.

Présidente de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France depuis 1994, Bernadette Chirac ne manque pas de médiatiser, chaque année, son action par le biais de l'« opération pièces jaunes » chargée de récolter des fonds pour soulager la vie des enfants hospitalisés.

Un an après son éphémère passage à l'Elysée, Cécilia Sarkozy, remariée au publicitaire Richard Attias crée, en 2008, la Fondation Cécilia Attias pour les femmes, dont l'objectif est d'améliorer concrètement les conditions de vie des femmes, notamment dans le Tiers-Monde, en leur proposant des solutions financières, logistiques, médiatiques et stratégiques pour développer des projets.

Après son départ de l'Elysée, Carla Bruni-Sarkozy continue de s'impliquer au sein de sa fondation. Ainsi, le 17 novembre 2012, elle préside la 152ème édition de la vente des hospices de Beaune dont une partie des bénéfices est reversée à la Fondation Carla Bruni-Sarkozy.



Les partenaires de l'exposition

Le Conseil départemental de la Haute-Marne



La Fondation Charles de Gaulle



Le Musée du Président Jacques Chirac



La Fondation Claude Pompidou

Fondation Claude Pompidou

La chaîne Histoire



La Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent



Christian Dior Couture

Christian Dior
COUTURE

Alaïa

ALAÏA
PARIS

Les Musées des arts décoratifs



Le Mobilier national



Le Champagne Drappier



Remerciements

Une exposition conçue et réalisée par :
Le Mémorial Charles de Gaulle

Scénographie :
Directeur général - Mathieu GEAGEA

Montage et éclairage :
Responsable scénographique - Philippe BROMANN
Responsable technique - Marc ROYER
Services techniques du Mémorial - José GRISVAL - Aimé VACCHAIDRE

Conception PAO - Relations presse :
Responsable communication - Thomas WAUTHIER

Crédits :
Présidence de la République, AFP, INA,
Archives de la Ville de Narbonne, Archives de la Ville de Soissons

Le Mémorial Charles de Gaulle remercie pour leur précieuse collaboration sans laquelle cette exposition n'aurait pu voir le jour :

Madame Anne-Aymone Giscard d'Estaing.
Madame Bernadette Chirac.
Madame Cécilia Attias.
Madame Carla Bruni-Sarkozy.
Monsieur le professeur Alain Pompidou, fils de Claude Pompidou.
Madame Anne de Larouillère, petite-fille d'Yvonne de Gaulle.
Madame Marie-Gabrielle Egloff, petite-fille de Germaine Coty.
Monsieur Benoît Duteurtre, arrière-petit-fils de Germaine Coty.
Monsieur Hubert Lebrun, petit-fils de Marguerite Lebrun.
Monsieur le préfet Eric Freysselinard, arrière-petit-fils de Marguerite Lebrun.
Monsieur Claude Gassian, photographe.

La saison 2015 du Mémorial

Dans le cadre de l'exposition temporaire « Les premières dames, de l'ombre à la lumière » :

- **Jeudi 17 septembre 2015** : Conférence du préfet **Eric Freysselinard**, arrière-petit-fils de Marguerite Lebrun : «**Marguerite et Albert Lebrun, le dernier couple présidentiel de la III^{ème} République**» dans l'amphithéâtre Anne de Gaulle. A l'issue de sa conférence, le préfet Eric Freysselinard dédicacera son ouvrage « Albert Lebrun, le dernier Président de la III^{ème} République » paru aux éditions Belin en 2013.

- **Jeudi 15 octobre 2015** : Conférence d'**Aude Terray**, historienne : «**Claude Pompidou, l'incomprise**» dans l'amphithéâtre Anne de Gaulle. A l'issue de sa conférence, Aude Terray dédicacera son ouvrage « Claude Pompidou, l'incomprise » paru aux éditions du Toucan en 2010.

- **Jeudi 12 novembre 2015** : Conférence de **Frédérique Neau-Dufour**, historienne et directrice du Centre européen du résistant déporté, consacrée à Yvonne de Gaulle dans l'amphithéâtre Anne de Gaulle. A l'issue de sa conférence, Frédérique Neau-Dufour dédicacera son ouvrage « Yvonne de Gaulle » paru aux éditions Fayard en 2010.

Spectacle « De Gaulle en grand » projeté sur la Croix de Lorraine, du mercredi au dimanche, à la tombée de la nuit, jusqu'au 30 août prochain.



- **Octobre 2015** : Exposition consacrée à la Sécurité sociale à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa création.

- **Novembre 2015** : Exposition consacrée à l'opération « Drogon », le débarquement survenu en Provence le 15 août 1944.

Informations pratiques

**Les Première dames,
de l'ombre à la lumière**

**Du 25 juin au 15 novembre 2015
Salle Konrad Adenauer**

LE MÉMORIAL CHARLES DE GAULLE

52330 Colombey-les-Deux-Églises

Tel: +33 (0)3 25 30 90 80

Fax: +33 (0)3 25 30 90 99

Email: contact@memorial-charlesdegaulle.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées en français
(pour les groupes, sur réservation obligatoire)

Accès

En venant de Paris:

A5, sortie n°23, Ville-sous-La-Ferté

Suivre Bar-sur-Aube, puis Colombey-les-Deux-Églises

En venant de Lyon:

A5, sortie n°24 Chaumont-Semoutier

Suivre Chaumont, puis Colombey-les-Deux-Églises

CONTACTS

Presse:

Thomas Wauthier

Tel: +33 (0)3 25 30 90 86

thomas.wauthier@memorial-charlesdegaulle.fr

Horaires d'ouverture

1er octobre > 30 avril, ouvert tous les jours de
10h à 17h sauf le mardi

1er mai > 30 Septembre, ouvert tous les jours de
9h30 à 19h

Site internet

www.memorial-charlesdegaulle.fr

Retrouvez également toute l'actualité du Mémorial Charles de Gaulle sur les réseaux sociaux.

